

Les jeunes Musulmans de Neuchâtel : un rapport à la religion réellement différent des autres jeunes en Suisse ?

Par Joëlle Moret, Kerstin Dümmler et Janine Dahinden

Qui sont les jeunes Musulmanes et Musulmans qui vivent dans le canton de Neuchâtel ? Quel rapport entretiennent-ils avec leur religion ?¹ Quelle importance lui accordent-ils dans leur vie quotidienne ? La pratiquent-ils avec assiduité ou pas du tout ? Leur affiliation religieuse joue-t-elle un rôle dans le choix de leurs amis ?

L'étude de l'Université de Neuchâtel « Religion et ethnicité: quelles pratiques, quelles identités, quelles frontières ? » s'intéresse aux formes diversifiées de la religion et de l'ethnicité chez les jeunes adultes, quelle que soit leur orientation religieuse². Grâce aux informations récoltées dans le cadre de cette étude, il est possible d'apporter certaines réponses aux questions soulevées plus haut. L'enquête, menée dans les cantons de Neuchâtel et de Lucerne, a permis d'interroger 800 jeunes de 16 à 19 ans et d'appréhender leurs intérêts et préoccupations dans divers domaines, la constitution de leur réseau social et leurs perspectives et pratiques en matière religieuse.

Seule une minorité des jeunes interrogés se révèlent être de confession musulmane (6%). Ce document met l'accent sur leur rapport à la religion et leurs pratiques en la matière. Mais il a aussi pour ambition de mettre en regard les comportements et attitudes de ce groupe avec celui des jeunes d'autres religions vivant en Suisse. Cette mise en regard fait apparaître des différences au final très minimes entre les jeunes de confession musulmane et ceux d'autres religions, mettant à mal les clichés véhiculés ces derniers temps dans les débats publics ainsi que dans certains médias.

Qui sont les jeunes Musulmans de Neuchâtel ?

Les jeunes de confession musulmane représentent donc 6 % de notre échantillon neuchâtelois (voir **Figure 1**). Parmi eux, plus d'un quart a la nationalité suisse, ayant les plus souvent été naturalisés. La grande majorité de ces jeunes fait partie de la deuxième génération de migration : ils sont en effet nés en Suisse ou y sont arrivés avec leurs parents alors qu'ils étaient encore enfants. Les jeunes Musulmans de Suisse ont ainsi pour la plupart été socialisés dans le contexte suisse.

Une certaine homogénéité existe aussi en ce qui concerne le pays d'origine de ces jeunes ou de leurs parents : les pays d'Europe du Sud-Est dominent nettement (Kosovo, Macédoine, Bosnie, Serbie, Albanie), mais un petit nombre de ces jeunes, surtout à Neuchâtel, vient également de Turquie ou de Tunisie. Ces pays sont généralement considérés comme pratiquant un islam particulièrement modéré.

Les jeunes Musulmans pratiquent-ils intensivement leur religion ?

Plus de la moitié des jeunes Musulmans de Neuchâtel ne prie jamais (voir **Figure 2**). Le graphique montre cependant en contraste avec ceux qui ne prient pas un autre groupe très important (40%) qui prie au moins une fois par semaine (tous les jours pour la moitié d'entre eux). Entre ces deux groupes, les très pratiquants et les pas pratiquants du tout, on trouve une petite minorité de jeunes pour qui la prière représente un acte peu fréquent mais présent dans leur vie.

En ce qui concerne d'autres pratiques liées à la religion, les jeunes Musulmans sont une minorité à porter un symbole visible de leur confession : seuls 16% d'entre eux marquent leur appartenance reli-

¹ Pour ne pas alourdir le texte, un langage épïcène est utilisé, le masculin générique incluant autant les femmes que les hommes.

² L'étude est menée par la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) de l'Université de Neuchâtel, et est financée par le Fonds national de la recherche scientifique (FNS) dans le cadre du Programme national de recherche 58 « Collectivités religieuses, Etat et société » (<http://www2.unine.ch/maps/page20115.html>).

gieuse de la sorte, en portant le plus souvent non pas un voile (une seule répondante) mais plutôt un pendentif représentant un symbole religieux (main de Fatma, page du Coran, etc.).

Il est également rare qu'ils participent à un groupe ou à une association religieuse puisqu'ils ne sont que 8% de notre échantillon de jeunes Musulmans à faire partie d'un tel mouvement.

Quelle place accordent-ils à la religion dans leur vie ?

Les pratiques concrètes de la religion (se rendre dans un lieu de culte, prier, respecter les prescriptions, porter un symbole religieux, etc.) ne sont pas nécessairement le reflet direct de l'importance accordée à la dimension religieuse dans la vie quotidienne. La **Figure 4** montre très clairement la valeur élevée qu'accordent les jeunes Musulmans de l'échantillon à la religion dans différents domaines de la vie : sur une échelle où 1 correspond à « pas important du tout » et 5 à « très important », ils se situent le plus souvent entre 3 et 4. Qu'il s'agisse de la nourriture, des discussions entre amis, de questions liées au sens de la vie ou de l'éducation de leurs éventuels futurs enfants, la dimension religieuse occupe une place importante pour une majorité de ces jeunes. L'habillement est quant à lui le domaine le moins concerné par cet aspect.

La même valeur est accordée à la religion quand il s'agit de la transmettre un jour à ses futurs enfants. La figure précédente montre à quel point elle sera pertinente dans l'éducation des enfants de manière générale, la suivante (**Figure 5**) le confirme en indiquant le souhait de prier avec eux le jour venu. La moitié des jeunes Musulmans de Neuchâtel sont en effet certains de vouloir perpétuer cet acte avec leur descendance : les autres sont persuadés de ne pas le faire (36%) ou ne savent pas encore avec certitude quelle attitude adopter face à cette question (16%). On retrouve ici les deux qui s'opposaient plus haut, avec d'un côté les jeunes qui montrent un intérêt marqué pour la religion, de l'autre ceux pour qui elle n'a aucune pertinence.

Leurs amis proches sont-ils aussi musulmans ?

Nous nous sommes intéressés à la religion des personnes que les jeunes de notre échantillon considèrent les plus proches (en-dehors de leurs parents, frères et sœurs). La **Figure 7** révèle que les jeunes Musulmans comptent dans leur réseau social un nombre important d'individus également musulmans puisque plus de la moitié des personnes qui leur sont les plus proches sont des coreligionnaires. Des personnes appartenant à d'autres confessions font aussi partie de leur réseau proche, mais, pour une raison qui reste à expliquer, les Protestants y sont clairement sous-représentés : ils ne représentent même pas 5% de leur réseau alors qu'ils constituent près de 30% de l'échantillon total.

Les jeunes Musulmans ont-ils un rapport différent à la religion que les autres jeunes de Neuchâtel (ou de Lucerne) ?

Les jeunes Musulmans se montrent plus assidus dans certaines pratiques religieuses que les autres jeunes du canton de Neuchâtel : ils sont plus nombreux à prier très régulièrement, de même qu'à envisager de prier avec les enfants qu'ils auront peut-être un jour. En outre, la religion joue un rôle clairement plus important dans tous les domaines de leur vie que pour les jeunes d'autres religions. Par contre, en ce qui concerne le port de symboles religieux et l'appartenance à des associations ou groupements religieux, ils ne se distinguent nullement des autres jeunes officiellement affiliés à une religion, ce qui pourrait entrer en contradiction avec certaines idées préconçues.

Si on élargit le tableau à l'ensemble des jeunes Lucernois, l'image générale se modifie sensiblement. En effet, ces derniers affichent des comportements et des attitudes beaucoup plus positives à l'égard de la religion que les jeunes Neuchâtelois. Du même coup, et en comparaison, les Musulmans de Lucerne ne se distinguent plus des autres jeunes de ce canton : dans de nombreux cas, ils se montrent même moins assidus que certains jeunes, en particulier les Catholiques (et les personnes appartenant à d'autres religions minoritaires dans notre échantillon, avant tout d'autres religions chrétiennes). Les jeunes Catholiques de Lucerne prient par exemple plus que les Musulmans (voir **Figure 3**), ils sont plus nombreux à souhaiter perpétuer cette pratique avec leurs propres enfants (voir **Figure 6**) ; de même, ils sont deux fois plus nombreux à porter un symbole religieux (généralement une croix) et à participer à une association religieuse. La seule exception est constituée par l'importance accordée à la religion dans différents domaines de la vie, où les Musulmans de Lucerne comme ceux de Neuchâtel continuent d'accorder une valeur plus élevée à cette dimension que les autres jeunes.

Nous avons également vu, grâce à l'analyse du réseau social proche, que les jeunes Musulmans montraient une tendance à rester entre eux. Mais les autres jeunes en font-ils autant ? La **Figure 7** montre que c'est le cas, quelle que soit l'orientation religieuse des personnes : les jeunes sans confession officielle ont, parmi leurs proches, plus de personnes sans religion que les autres, comme les Catholiques comptent plus souvent des Catholiques, et les Protestants des Protestants. Il est toutefois important de noter que cette tendance à l'homogénéité est plus marquée chez les jeunes Musulmans que chez les autres. D'un autre côté, les Musulmans sont sous-représentés dans les réseaux personnels de la plupart des autres groupes. Des résultats tout à fait similaires sont visibles à Lucerne. Sachant que les jeunes Musulmans de notre échantillon font en majorité partie des groupes les plus stigmatisés en Suisse (personnes originaires des pays des Balkans, Turcs, etc.), on peut se demander s'il ne faut pas voir dans cette homogénéité un signe supplémentaire d'exclusion de ces catégories nationales ou religieuses.

Quelles conclusions peut-on tirer ?

Les jeunes Musulmans de Neuchâtel, malgré leurs similitudes en ce qui concerne leur « profil migratoire », s'avèrent un groupe fortement hétérogène dans leur rapport à leur religion. Si certains affichent un intérêt marqué pour ce domaine, d'autres n'y accordent aucune attention. L'impression générale qui se dégage tient à une pratique plus privée que publique de la religion ; la dimension religieuse est avant tout mobilisée pour son caractère « spirituel » que dans un quelconque but d'affirmation identitaire. L'importance accordée à la religion dans différents domaines ou le souhait de prier aujourd'hui et dans l'avenir sont des indices de la forte présence de cette dimension spirituelle. A contrario, le nombre peu élevé de jeunes affichant ostensiblement leur religion dans leur habillement ou par le port d'autres symboles religieux, ou encore par une affiliation à un groupe religieux, sont autant de signes plaidant en défaveur d'une volonté d'« ostensibilisation » de sa religion.

La comparaison avec les autres jeunes montre, quand on reste dans le canton de Neuchâtel, des attitudes et des pratiques plus assidues de la religion parmi les Musulmans. Toutefois, il s'avère que les jeunes Neuchâtelois montrent eux-mêmes un intérêt beaucoup moins marqué envers la religion que leurs contemporains de Lucerne, ce qui tient peut-être à la tradition laïque neuchâteloise en regard de l'empreinte marquée du Catholicisme que l'on trouve à Lucerne. Les jeunes Musulmans ayant un rapport à la religion qui ne varie pas outre mesure entre les deux cantons, ils se retrouvent plus religieux que les autres jeunes à Neuchâtel, mais moins que les jeunes Lucernois. On peut dès lors s'interroger sur l'influence que peut avoir le contexte local (historique religieux, religions majoritaires, tradition laïque ou pas, mais également tendances à l'exclusion ou à la discrimination de certains groupes ethniques ou religieux, par exemple) sur les comportements des jeunes. Ces résultats incitent aussi à remettre en question certaines idées préconçues sur le rapport qu'entretiennent les jeunes Musulmans à l'égard de leur religion, montrant que celui-ci n'est fondamentalement que peu différent de celui d'autres jeunes en Suisse, par exemple des jeunes d'un canton fortement catholique comme Lucerne. De manière générale, on peut être surpris de l'importance que revêt la religion pour ces jeunes, qu'ils soient Chrétiens, Musulmans ou d'autres religions. Ces résultats nous incitent-ils à croire à un possible « retour de la religion » parmi les jeunes de notre pays ? La question porte certainement à débat...

Figures

Figure 1: Appartenance religieuse officielle des jeunes à Neuchâtel et à Lucerne (en %)

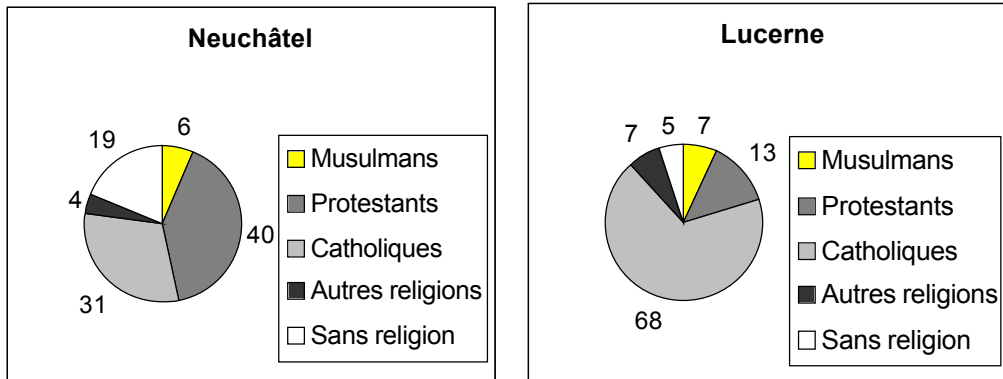


Figure 2: Fréquence à laquelle les jeunes prient (Neuchâtel)

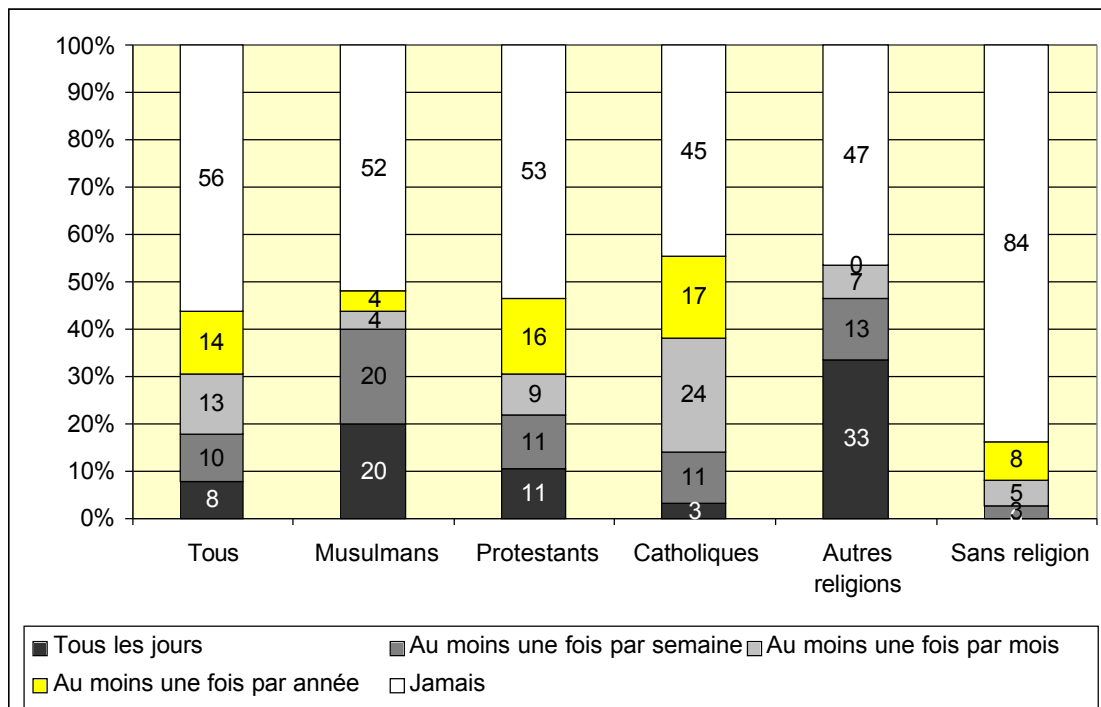


Figure 3: Fréquence à laquelle les jeunes prient (Lucerne)

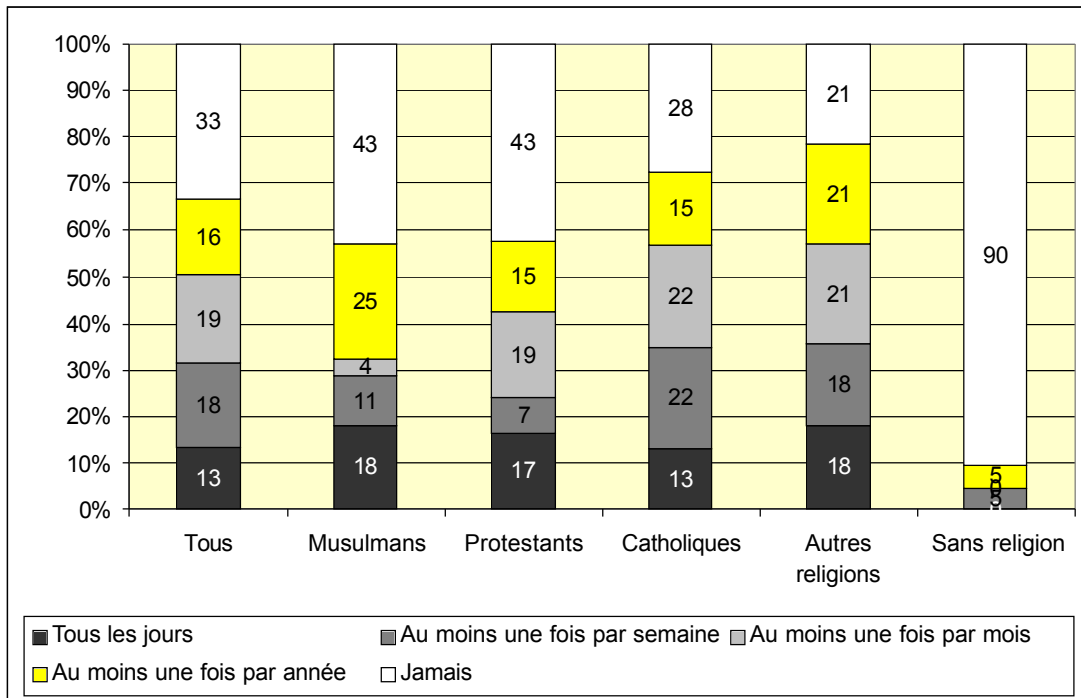
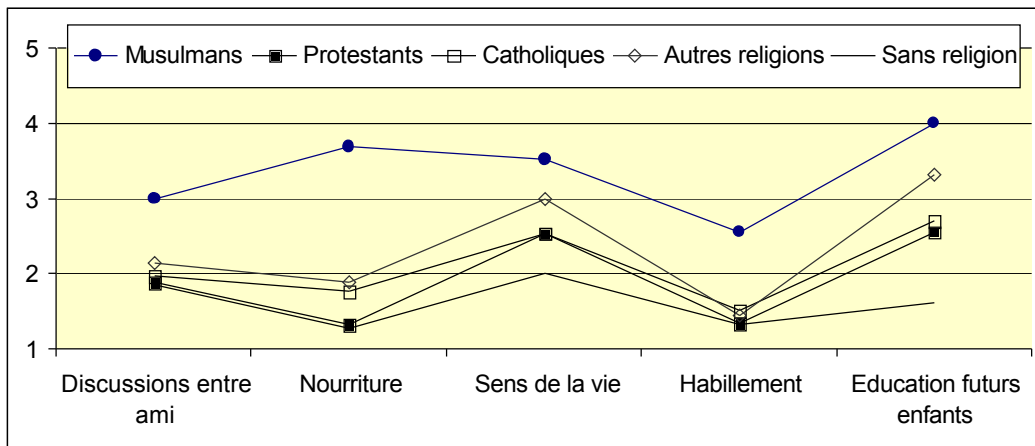


Figure 4: Importance accordée à la religion dans différents domaines de la vie (Neuchâtel)



Note : l'échelle va de 1 (pas important du tout) à 5 (très important).

Figure 5: Intention des répondants de prier avec leurs éventuels futurs enfants (Neuchâtel)

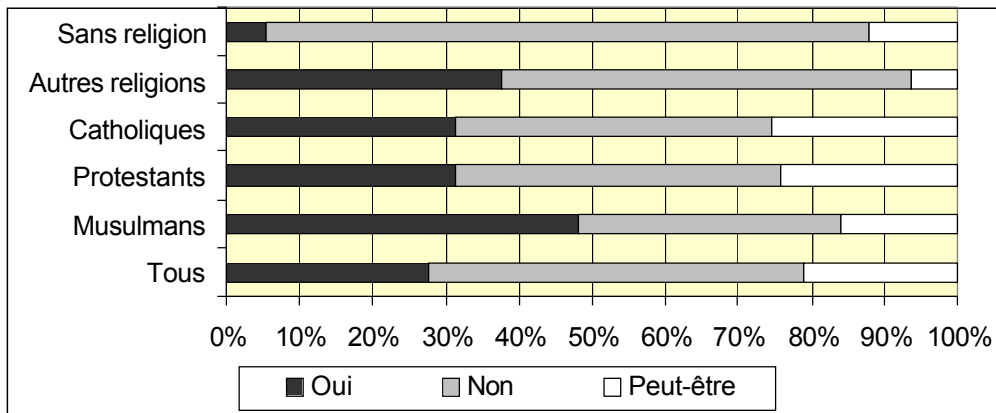


Figure 6: Intention des répondants de prier avec leurs éventuels futurs enfants (Lucerne)

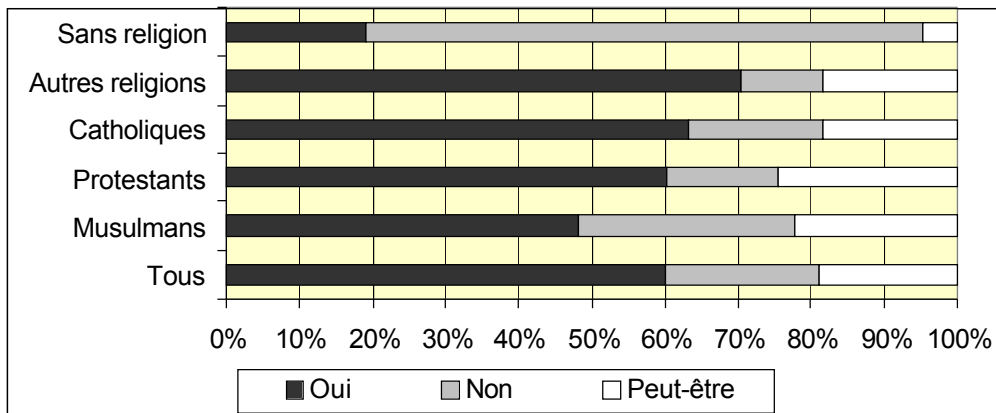


Figure 7: Appartenance religieuse officielle des personnes faisant partie du réseau personnel proche des répondants

